

Les enregistrements de musique canadienne pour le commerce sont encore rares. Ce fait a récemment été mis en relief lorsque le Service international de Radio-Canada a enregistré un certain nombre de pièces canadiennes à l'intention des missions du Canada à l'étranger. Le premier album ainsi formé a été vendu à la filiale canadienne de RCA Victor, mais depuis, Radio-Canada n'a pas réussi à produire pour le commerce d'autres disques de musique canadienne sérieuse. Mis à part cet album ainsi que les harmonisations familières de chants du terroir canadien-français et une pléthore de danses populaires et de chants dits campagnards, on a donc peu d'enregistrements à offrir aux amateurs de musique canadienne.

Initiatives du Service international de Radio-Canada

Depuis sa création, en février 1945, le Service international a fait connaître à ses auditeurs de l'Amérique latine et d'Europe un grand nombre de nouvelles oeuvres musicales canadiennes. En plus de ces émissions, il a fait don à des postes émetteurs étrangers de plusieurs albums de musique canadienne et de plusieurs enregistrements où figuraient des compositions canadiennes. Il ne faut donc pas s'étonner qu'un certain nombre de compositions musicales écrites dans notre pays aient été diffusées à l'étranger alors que les Canadiens eux-mêmes ne les avaient pas encore entendues. En fait, certains compositeurs canadiens sont mieux connus au Mexique et au Danemark que dans leur propre pays.

En faisant entendre, dans certaines circonstances appropriées, des enregistrements du Service international de Radio-Canada, plusieurs de nos missions à l'étranger, notamment celles de Rome et de Copenhague, ont suscité un vif intérêt pour la musique canadienne et déterminé ainsi chez les auditeurs étrangers le besoin de se renseigner davantage sur les compositeurs et sur leurs partitions. On espère qu'avec le temps l'édition musicale au Canada permettra de répondre à toutes les demandes de ce genre.

L'Office national du film, qui a favorisé l'éclosion de nouveaux talents musicaux, fait aussi connaître à sa manière la musique canadienne à l'étranger par les pistes sonores qui accompagnent ses documentaires; cette musique a cependant le désavantage d'être souvent présentée de façon à peu près anonyme.

Bien que la musique canadienne soit peut-être moins connue à l'étranger que la peinture canadienne*, l'initiative des artistes eux-mêmes, jointe au désir d'échanges culturels qui se manifeste dans plusieurs pays du monde occidental et à l'encouragement donné à l'édition de musique canadienne, continuera dans une grande mesure à faire comprendre et estimer davantage cet aspect de la vie artistique du Canada.

* Voir *Affaires extérieures*, édition de mai 1950, pp. 192-196.